



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

60 | 2019

Langues des signes et genres discursifs

Françoise Berdal-Masuy (dir.), *Émotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues*

Presses universitaires de Louvain, 2018, 304 p.

Camille Vorger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/6689>

DOI : 10.4000/lidil.6689

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-164-5

ISSN : 1146-6480

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

Camille Vorger, « Françoise Berdal-Masuy (dir.), *Émotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues* », *Lidil* [En ligne], 60 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 31 janvier 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6689>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Françoise Berdal-Masuy (dir.), *Émotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues*

Presses universitaires de Louvain, 2018, 304 p.

Camille Vorger

RÉFÉRENCE

Françoise Berdal-Masuy (dir.), *Émotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues*, Presses universitaires de Louvain, 2018, 304 p.

- 1 Françoise Berdal-Masuy, qui enseigne le FLE à l'Institut des langues vivantes (ILV) de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), s'intéresse depuis quelques années à la place des émotions dans l'enseignement-apprentissage des langues. Elle a réuni un groupe de recherche autour de la thématique des « émotissages ». Ce néologisme, créé en 2016 par le groupe de contact FNRS « Affects et apprentissage de langues », a servi de fil rouge à un colloque organisé en 2017, comme rappelé dans l'introduction. Le terme, équivalent d'*emo-learning* en anglais permet de conceptualiser et de synthétiser l'ensemble des « facteurs comme le tissage des liens, les émotions (positives et négatives) liées au processus acquisitionnel ou mises en place lors de celui-ci, de même que l'audace, le lâcher-prise et la créativité qui vont de pair » (p. 11). Dès lors, l'enjeu de l'ouvrage rejoint celui qui s'y trouve formulé pour les apprenants : « faire parler différentes voix » (p. 34) sur ce vaste sujet.
- 2 Au-delà du néologisme titulaire qui ouvre un horizon des plus intéressants, l'immense intérêt de ce volume collectif réside dans cette pluralité de voix, d'approches, de points de vue sur cette question éminemment actuelle. Véritable cartographie des pratiques enseignantes autour des émotions en classe de FLE (selon le titre de l'article de N. Van der Sanden), il offre un tour du monde (Belgique, Chypre, Émirats arabes unis, France, Royaume-Uni, Suisse, Tunisie, Turquie) des activités réflexives, créatives et

artistiques mettant en jeu, en perspective, en abyme, en voix et en corps les émotions dans leur relation essentielle aux apprentissages.

- 3 Au travers de cet ensemble d'articles concernant diverses langues-cibles (français, néerlandais, japonais, anglais...), des publics et des contextes d'enseignement-apprentissage très variés, ce sont autant de sources d'inspiration, voire de ressources en matière de pratiques artistiques et créatives, qui nous sont ici présentées. L'ouverture, via la préface de Jane Arnold, nous donne déjà un aperçu de la tonalité joyeuse de l'ensemble, s'agissant d'« offrir des options qui peuvent aider enseignants et apprenants à profiter de l'expérience d'enseignement-apprentissage de langues nouvelles » (notre traduction, p. 9). *Lever le rideau* sur les émotions diverses émergeant au cœur de cette expérience, les aider précisément à émerger pour mieux les faire partager aux étudiants (que ce soit en tant qu'apprenant ou en tant que – futur – enseignant) sont les enjeux des divers scénarios didactiques exposés et analysés. Au fil des articles, les notions de lâcher-prise, de mémoire sensorielle, d'intelligence émotionnelle, de créativité, voire de *créativance* (p. 157), sont ouvertes à notre réflexion comme autant de pistes à explorer.
- 4 Pour autant, les émotions négatives ne sont aucunement niées, à l'image de l'ennui : doit-il être évité ou simplement apprivoisé à l'université ? (p. 249) La recette du *flow* nous est enfin livrée, en guise de (première) conclusion : les activités sans temps de planification comportant un élément de jeu et de concurrence, accomplies en groupe et impliquant du mouvement et de l'interaction constituent une « expérience optimale » (p. 272).
- 5 Donner voix aux enseignants comme aux apprenants auxquels on laisse le (véritable) mot de la fin pour mieux nous parler de confiance en soi, tel est bien l'enjeu du volume : « Je suis une exception à la règle selon laquelle personne n'est parfait. » (Zahra, citée p. 279.) L'ouvrage lui-même n'est pas parfait et n'échappe pas totalement à l'écueil de la dispersion ; on pourra regretter l'impression de *patchwork* résultant de cet assemblage, somme toute cohérent, de 21 chapitres, soit 29 voix au total, regroupées en 6 parties : Émo-apprenants, Émo-arts, Émo-crétativité, Émo-profs, Émo-web, Émo-☺ et -☹.
- 6 Il nous appartient alors de tirer nos propres fils, comme celui du corps que l'on retrouve au cœur de la plupart des articles, à commencer par celui de M. Potapushkina Delfosse intitulé « Se mouvoir et s'émouvoir pour apprendre une langue vivante à l'école » qui présente l'intérêt d'ouvrir à un public de jeunes apprenants et de souligner combien l'intuition jousienne est validée par les recherches actuelles en neurosciences (p. 105), combien les corps peuvent être activement impliqués dans ce « carnaval des émotions » (selon le titre de l'article de É. Rosen-Reinhardt) qu'est l'apprentissage.

AUTEURS

CAMILLE VORGER

UNIL/EFLE, Université de Lausanne

Membre associée LIDILEM, Université Grenoble Alpes